

«Nouvelle PNP» et «Contexto» en Bolivie

Une meilleure éducation des mères et des enfants

Un processus de changement est en cours: les femmes participent activement à la construction d'une société plus égalitaire et juste

Depuis 2006, la Bolivie vit un processus de changement social et politique important. On vient de commémorer en octobre 2013, le dixième anniversaire de «l'octobre noir de 2003», une insurrection généralisée des mouvements sociaux et indigènes du pays, notamment dans les villes de La Paz (capitale du pays) et El Alto, insurrection qui avait provoqué la démission de Sanchez de Losada de la présidence du pays.

Ces événements ont provoqué la mort de 67 personnes, surtout des indigènes et plus de 500 blessés. Cela a ouvert un processus de transition politique et a amené au pouvoir le président actuel, Evo Morales, un indigène de souche aymara, pour la première fois dans l'histoire de la Bolivie.

Ainsi commence une politique de récupération des ressources naturelles (pétrole, gaz, minerais...), qui étaient aux mains des entreprises multinationales, et une politique de distribution de la richesse vers les classes les plus pauvres du pays.

Il faut savoir qu'en 2006, 38 % de la population se trouvait dans une situation d'extrême pauvreté (moins d'un dollar par jour), contre 24% actuellement, l'objectif prioritaire du gouvernement étant de l'éradiquer complètement à l'horizon 2025.

Heraldo Muñoz, responsable des Nations unies pour l'Amérique latine, a déclaré tout récemment que « nous avons félicité le président Evo Morales pour les réussites obtenues, non seulement sur le plan de la croissance économique, mais aussi pour

la réduction de la pauvreté, pour avoir amené l'eau et l'électricité aux écoles. Donc, pour les énormes avancements en matière de développement social ce qui intéresse les Nations unies». Il a ajouté ensuite «qu'à tout cela il faudra ajouter les programmes sociaux «Juancito Pinto» pour les écoliers, la «Renta Dignidad» pour toutes les personnes de plus de 60 ans, le programme «Juana Azurduy» pour la mère et l'enfant, signes que les politiques du gouvernement sont positives.»

Pour sa part la CEPAL (Commission économique pour l'Amérique latine de l'ONU) a constaté que depuis 2011 la Bolivie n'est plus le pays le plus pauvre de l'Amérique latine, comme il l'a été depuis toujours (maintenant c'est le Paraguay). Selon la CEPAL, le facteur le plus important qui a contribué à cela a été l'augmentation des salaires. Selon le ministère du Travail, le salaire minimum a augmenté de 173 % pendant les huit dernières années. Pour sa part le taux de chômage est inférieur à 4 %, le plus bas de toute l'histoire de la Bolivie.

L'écart entre riches et pauvres a diminué

Selon le ministère de l'Economie, l'écart entre les riches et les pauvres a largement diminué depuis 2006. En effet, l'écart qui était à 95 en 2006 a diminué actuellement à 36.

Le bon scolaire «Juancito Pinto» est octroyé en 2013 à près de 2 millions d'élèves, tant du niveau primaire que



Ensemble avec «Contexto» nous travaillons pour améliorer la santé et l'éducation.



L'éducation de base des femmes et des enfants est une priorité pour notre ONG et son partenaire «Contexto» en Bolivie.

du secondaire. Cela a eu comme effet une forte diminution du décrochage scolaire, de 7 % en 2006 à 1,7 % en 2013. Ce bon est octroyé aux enfants qui ont une présence d'au moins 80 % à l'école pendant l'année scolaire.

Pour sa part le programme «Juana Azurduy» a réussi à diminuer la mortalité infantile de 27 à 15,5 % pendant les cinq années de fonctionnement. La mortalité maternelle a aussi diminué presque de moitié, puisque en 2009 elle était de 204 morts pour 100.000 naissances et elle est passée à 115 en 2012.

On peut donc constater à travers ces exemples que des avancements importants ont été réalisés en Bolivie les dernières années sur le plan social, éducatif et sanitaire; mais de grands défis sociaux restent encore à l'avenir.

Les projets soutenus par «Nouvelle PNP» en Bolivie

Notre partenaire sur place est l'association sans but lucratif «Contexto», laquelle est en train de réaliser deux projets: un à La Paz (la capitale du pays), et l'autre dans la région de Potosi, une des plus pauvres du pays (Potosi est situé à environ 700 km de

La Paz, à une altitude de 4.000 mètres).

Il s'agit essentiellement de programmes d'éducation et de formation adressés aux femmes et à leurs enfants qui vivent dans des communautés urbaines et rurales pauvres de ces deux régions. Partenaire actif dans ces deux projets est le mouvement de femmes «Juana Azurduy», organisation sociale qui est née et s'est développée grâce au soutien de «Contexto».

Le mouvement de «Las Juanas» est en train de s'étendre et de s'implanter sur le plan national et il est déjà établi dans six régions sur les neuf que compte le pays. Près de 4.000 femmes participent activement au mouvement, dont environ 1.500 à La Paz et près de 700 à Potosi. Le mouvement des «Juanas» est reconnu par les autres mouvements sociaux comme un partenaire de portée nationale et il participe activement à plusieurs réseaux aussi bien au niveau national qu'international.

Plus d'égalité entre hommes et femmes

Grâce au travail de ces réseaux, dans lesquels «Las Juanas» ont été très

actives, toute une série de lois ont été votées récemment, qui vont dans le sens de l'égalité entre hommes et femmes et sur la protection des droits des femmes et des enfants, comme par exemple parmi d'autres, la loi 263 contre la traite des blanches, et la loi 243 contre la violence intra-familiale et l'abus sexuel des enfants.

En plus du renforcement du mouvement des femmes et de la stimulation en faveur d'un plus grand protagonisme social, les projets réalisent toute une série d'autres actions au bénéfice des communautés des deux régions.

Sur le plan de la santé, près d'une centaine de monitrices ont renforcé leur formation, et une grande partie ont déjà été reconnues officiellement. Ces monitrices réalisent dans leurs communautés des activités de prévention et des soins de base. Elles ont reçu une formation dans la médecine scientifique mais aussi dans la médecine traditionnelle. Sur ce dernier aspect elles sont en train d'élargir leur pharmacopée sur base de plantes médicinales. A partir de là elles sont devenues capables d'élaborer des médicaments naturels

(Suite à la page suivante)

(Suite de la page précédente)

qu'elles utilisent pour soigner certains problèmes de santé comme la toux, la fièvre, certaines blessures,...

Le mouvement des femmes «Las Juanas» et les monitrices sont très actives aussi dans la mise en place et dans le contrôle social du programme national SAFCI (Programme de santé familiale et communautaire). Une douzaine d'expériences dans ce domaine ont déjà eu lieu dans plusieurs localités urbaines et rurales tant à La Paz qu'à Potosi.

En outre, près de 450 enfants fréquentent les cantines populaires, ce qui a amélioré de manière significative leur niveau de nutrition. Fin 2012, 95 % des enfants avaient un taux de nutrition normal et 5 % une malnutrition légère.

L'éducation de base: une priorité

Sur le plan de l'éducation, 85 monitrices dans les deux régions ont renforcé leur formation en 2012, afin de contribuer à la phase de la post-alphabétisation, puisqu'il faut savoir que depuis 2009 la Bolivie a réussi à éradiquer le fléau de l'analphabétisme.

En 2012, «Contexto» et «Las Juanas» ont créé sept centres d'éducation pour adultes, dans lesquels la majorité de participants sont des femmes, certaines suivent le niveau primaire et d'autres le niveau secondaire. Fin 2012, 76 femmes ont réussi à recevoir leur diplôme. Ce programme est réalisé en accord avec le ministère de l'Éducation nationale, qui paye les enseignants et le matériel scolaire. La perspective est d'ouvrir de nouveaux centres dans les années à venir.

En outre, en 2012 plus de 500 enfants des deux régions ont participé à un programme de renforcement scolaire, dont plus de 90 % ont réussi leur année scolaire. Un guide spécifique pour le renfort scolaire est en train d'être validé, tant pour la région rurale que pour la zone urbaine. Il y



Le logo de «Nouvelle PNP» sur la façade d'un centre de formation de «Contexto».

a intérêt de la part du ministère de l'Éducation nationale d'envisager la reproduction de ce matériel pour toutes les écoles publiques du pays, ainsi que pour toutes les institutions qui réalisent ce type d'activité.

S'attaquer à la violence contre les femmes et les enfants

Une autre ligne d'action est celle de traiter la problématique de la violence intrafamiliale qui est très présente au pays. Dans les deux régions à la fin 2012, près de 150 monitrices ont été formées dans ce domaine. Elles réalisent dans leurs localités et communautés un travail de sensibilisation et de décèlement des cas. Fin 2012, plus de 650 cas ont été traités, contre seulement 286 en 2011.

Un impact important a été la promulgation de la loi sur la violence intrafamiliale en 2012, et une grande sensibilisation réalisée sur le plan national dans les médias. Cette loi a apporté un cadre légal important à toute cette ligne d'action et elle a donné un renforcement significatif aux différents réseaux qui agissent au niveau national dans ce domaine.

Un autre volet important dans les projets a été la formation technique productive pour les femmes. En

2012, plus de 1.000 femmes des deux régions ont participé à ces formations, tant au niveau de base que dans des spécialisations. Ces formations se réalisent dans le domaine du textile: tissage à la main, tissage à la machine, confection de jupes, coupe et couture, macramé. On a mis sur pied six micro-entreprises où participent en moyenne 17 femmes. D'autres femmes travaillent comme indépendantes ou dans de petites unités productives au niveau familial.

Le mouvement des femmes «Las Juanas» qui gère ces micro-entreprises a établi en 2012 deux alliances stratégiques afin d'écouler leurs produits: une avec la «Coordination nationale du Commerce équitable» et une autre avec la «Chambre Nationale du Commerce».

En 2013, «Contexto» a publié le livre «De la soumission à l'émancipation. Une expérience de protagonisme et de lutte des femmes boliviennes contre la marginalisation et la pauvreté (période 1990-2004)». Il s'agit d'un essai de systématisation sur le travail de «Contexto» et le mouvement des femmes «Juanas». Un deuxième livre est en préparation et va couvrir la période 2005-2012.

Hector Valdés